

C. Maillet

Anthropologie historique du Moyen Âge

Cours 3 :
L'anthropologie historique du genre

Qu'est-ce que le genre ?

Anthropologie :

Le genre n'est pas tout à fait du même ordre que l'espèce, et pas non plus du même ordre que le corps humain. Le concept de genre lui-même présuppose un mode de relation : une relation entre masculin et féminin. Quand le genre devient un symbole, un type de relation sociale sert à designer d'autres types de relations (Marilyn Strathern).

«Gender is not quite of the same order as a natural species nor yet quite of the same order as the human body. The concept of gender itself assumes a relationship: relations between males and females. When gender becomes a symbol, one kind of social relationship is being used to refer to other kinds of relationships».

STRATHERN Marilyn, *Before and After Gender, Sexual Mythologies of Everyday Life*, HAU Books, 2016, [En ligne], <https://haubooks.org/viewbook/before-and-after-gender/12_ch07>

Études de genre

Les études de genre, qui ont émergé dans les années 1970 ont successivement été regroupées sous le terme : « études sur les femmes », « sur les rapports sociaux de sexe », « études féministes », « études sur le genre ».

Il est certain que ces études ont émergé sous la pression des féministes, qui refusaient de voir les sciences sociales écrites au masculin universelle, rendant invisible la moitié de l'humanité.

Ces études se sont développées dans plusieurs disciplines, et d'abord la sociologie (Françoise Thébaud), la philosophie (Geneviève Fraisse), l'histoire (Michelle Perrot), L'anthropologie (Marylin Strathern).

Les premiers temps de la discipline ont visé à distinguer sexe (biologique) et genre (social), le second ayant des variations fortes en fonction des sociétés, notamment selon qu'elles soient patrilinéaires ou matrilineaires.

Plus récemment, on a étudié le corps et la manière dont été incorporées les normes de genre (« techniques du corps », selon Marcel Mauss), pour justifier les distinctions naturelles : musculature, taille, etc.

Juliette Rennes (dir.),
Encyclopédie critique du genre,
La découverte, 2016

Les techniques du corps

Il y a 90 ans, Marcel Mauss parlait de la *division par sexes* comme

« une division fondamentale qui a grevé de son poids toutes les sociétés. Notre sociologie, sur ce point, est très inférieure à ce qu'elle devrait être. On peut dire à nos étudiants, surtout à ceux et à celles qui pourraient un jour faire des observations sur le terrain, que nous n'avons fait que la sociologie des hommes et non pas la sociologie des femmes, ou des deux sexes »

Mauss soulignait quelques années plus tard que

« deux choses étaient immédiatement apparentes à partir de [la] notion de techniques du corps : elles se divisent et varient par sexes et par âges ».

Il ajoutait que cette division des techniques du corps entre les sexes n'était pas simplement la division du travail entre les sexes.

« Dans tous ces éléments de l'art d'utiliser le corps humain les faits d'éducation dominaient. La notion d'éducation pouvait se superposer à la notion d'imitation. Car il y a des enfants en particulier qui ont des facultés très grandes d'imitation, d'autres de très faibles, mais tous passent par la même éducation »

Le corps est donc façonné par la biologie, par l'éducation et par la psychologie

Mauss, Marcel. 1950 [1936].
« Principes de classification des techniques du corps », pp. 373–375 in Marcel Mauss, *Sociologie et Anthropologie*, Paris : PUF.

Le sport fait partie des techniques du corps enseignées de manière différenciée en fonction des genres. Les femmes, considérées comme inaptes étaient exclues de nombreux sport, et leur entraînement entravé.

Ex : le **football féminin interdit** en Angleterre entre 1921 et 1971 malgré les demandes répétées des footballeuses. Image : British Ladies football Club 1895

Ex 2 : il existe des **tests de féminité** dans le sport, et pas de pendant masculin. Une femme (intersexe ou non) produisant « trop de testostérone », sera exclue ou condamnée à un traitement hormonal . Caster Semenya, athlète multivictorieuse a dû arrêter sa carrière pendant plusieurs mois.

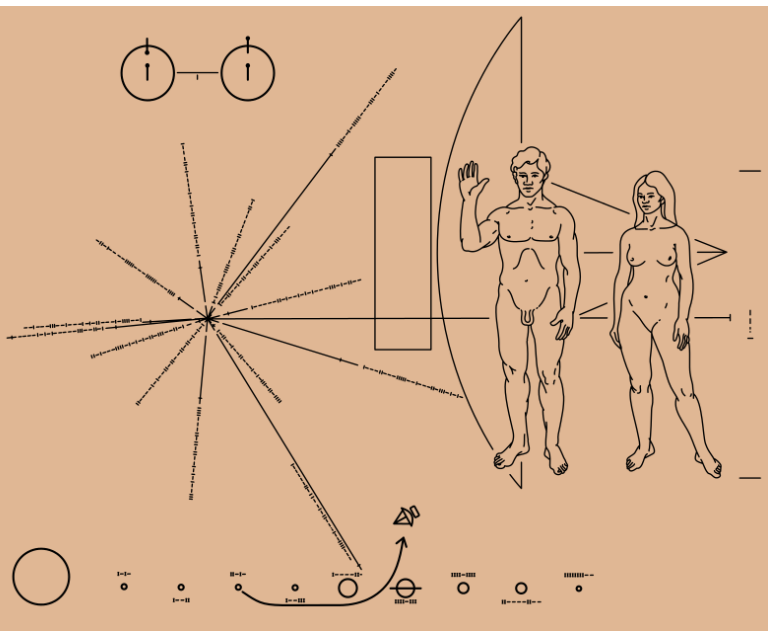


Le dimorphisme sexuel

On dit que dans l'espèce humaine les mâles sont plus forts et grands que les femelles. Priscille Touraille a publié une thèse en 2008 : *Hommes grands, femmes petites : une évolution coûteuse. Les régimes de genre comme force sélective de l'adaptation biologique*. On y apprend que les théories expliquant la taille élevée des hommes se contredisaient souvent. En comparant les espèces animales et en particulier primates, et elle observe la complexité des facteurs pouvant amener à la différence de taille, et surtout sa variabilité selon les espèces et les processus de sélection. C'est le cas chez les humains mais pas chez les espèces les plus proches comme les chimpanzés, chez les baleines les femelles sont beaucoup plus grandes ainsi que chez les oiseaux de proie ou les chauves-souris.

En tous cas, les avantages évolutifs auraient plutôt bénéficié aux femmes grandes, car la bipédie a rétréci la dimension du pelvis et rendu plus dangereuse l'accouchement pour les femmes plus petites. Comme elles ont besoin de plus de force pour porter les enfants elles nécessitent un plus grand apport alimentaire. Après avoir comparé toutes les théories expliquant le dimorphisme sexuel, Touraille évoque la possibilité que ce soit seulement le régime de genre qui ait pu être un critère aboutissant aux petites femmes : la ségrégation dans l'accès à la nourriture (en particulier les apports protéinés comme la viande, interdite ou restreinte pour les femmes dans de nombreuses sociétés), et la sélection sexuelle, le système de domination masculine ayant favorisé la sélection de femmes plus petites.

Priscille Touraille, « Taille »,
dans Juliette Rennes (dir.),
Encyclopédie critique du genre,
La découverte, 2016 :



La plaque de Pioneer est une plaque métallique embarquée à bord des deux sondes spatiales Pioneer 10 et Pioneer 11, lancées respectivement les 3 mars 1972 et 6 avril 1973. Sur cette plaque, un message pictural de l'humanité est gravé à destination d'éventuels êtres extraterrestres : un homme et une femme représentés nus, ainsi que plusieurs symboles fournissant des informations sur l'origine des sondes.

Clémentine Delait, Carte postale.
Boulangère, puis aubergiste dans
les Vosges, Clémentine Delait se fit
connaître à partir de 1901 par sa
barbe fournie. Elle était aussi de
grande taille et d'une force qui
impressionnait ses contemporains.



L'androcentrisme : Les sciences sociales ont largement été écrites par et pour des hommes.

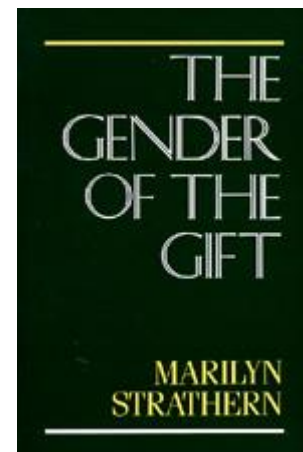
Marylin Strathern, anthropologue spécialiste de la Papouasie-Nouvelle Guinée montra que les normes de genre étaient plutôt une « capacité d'agir » variable en fonction des sociétés.

Une vision essentialiste, consiste à penser qu'à une catégorie de personnes – ici les femmes – sont associés des attributs universels.

Une vision relativiste défend que chaque système culturel a sa propre manière de penser et de mettre en ordre les éléments du monde.



Une femme baruya s'apprête à quitter son jardin. Jeune mère et le dos déjà chargé de nourriture, elle porte son bébé devant elle dans un filet coloré. Dans les mains, son bâton à fouir et des nattes en écorce battue sur lesquelles elle avait posé son bébé le temps de récolter les tubercules et légumes verts du jour. Août 1985. Photo : P. Bonnemère.



1. Masculin/féminin depuis la création

2. Femmes créatrices et non
seulement créatures

3. Eugénie-Eugène, image par delà le
genre

Bibliographie anthropologie médiévale du genre :

- Bynum Caroline Walker, *Fragmentation and Redemption: Essays on Gender and the Human Body in Medieval Religion*, Boston, Zone Books, 1991
- Caviness Madeleine, *Vizualizing Women in the Middle Ages : Sight, Spectacle and Scopic Economy*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 2001.
- LETT Didier, *Hommes et femmes au Moyen Âge, Histoire du genre, XII^e-XV^e siècle*, Paris, Armand Colin, 2013
- Schmitt Jean-Claude (dir.), *Eve et Pandora, la création de la première femme*, Paris, Gallimard, 2001

1. Masculin/féminin depuis la création

- PREMIER RECIT DE LA CREATION
- Dieu dit : « Faisons l'homme à notre image, comme notre ressemblance, et qu'ils dominent sur les poissons de la mer, les oiseaux du ciel, les bestiaux, toutes bêtes sauvages et toutes les bestioles qui rampent sur la terre. Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu il le créa, Homme et femme il les créa
- *(Et ait: Faciamus hominem ad imaginem et similitudinem nostram: et praesit piscibus maris, et volatilibus caeli, et bestiis, universaeque terrae, omnique reptili, quod movetur in terra. Et creavit Deus hominem ad imaginem suam: ad imaginem Dei creavit illum, masculum et feminam creavit eos.*
- Gn 1, 26)

- DEUXIEME RECIT DE LA CREATION

- Dieu fit tomber un profond sommeil sur l'homme qui s'endormit. Il prit une de ses côtes et referma la chair à sa place. Puis, de la côte qu'il avait tirée de l'homme, Dieu façonna une femme et l'amena à l'homme. (*Immisit ergo Dominus Deus soporem in Adam : cumque obdormisset, tulit unam de costis ejus, et replevit carnem pro ea. 22 Et ædificavit Dominus Deus costam, quam tulerat de Adam, in mulierem : et adduxit eam ad Adam. Gn, 2, 21-22*)

- THEORISATION DE L'INFERIORITE FEMININE PAR PAUL

Je veux pourtant que vous sachiez ceci : le chef de tout homme, c'est le Christ ; le chef de la femme, c'est l'homme ; le chef du Christ, c'est Dieu. (*Volo autem vos scire quod omnis viri caput Christus est caput autem mulieris vir caput vero Christi Deus* (Ep. Cor, 11, 3))

L'homme, lui, ne doit pas se voiler la tête : il est l'image et la gloire de Dieu ; mais la femme est la gloire de l'homme. (*Vir quidem non debet velare caput suum: quoniam imago et gloria Dei est, mulier autem gloria viri est.* (Ep. Cor., 11, 7))

N.B. : Chef pour traduire *caput*, qui veut dire à la fois « chef » et « tête » de manière plus évidente qu'en français moderne.

Interprétations divergentes du double récit de la création :

- **Lilith** : Tradition juive reprise par la kabbale : création de **Lilith**, première femme (fin XIIe siècle). On le retrouve chez Pierre le Mangeur, *Histoire scolastique*, Pierre le Chantre (gloses sur la Bible) et Etienne Langton. Lilith aurait été créée à partir du limon comme Adam et serait son égale. Elle a fui auprès des démons et engendré des enfants avec eux. Elle fusionne ainsi avec la dédmon nommée Lilith dans le Talmud.
- **La création androgyne** : mentionnée brièvement par Augustin dans son *De genesi ad litteram*, et repris par Pierre le Chantre et Pierre le Mangeur. Ils reprennent la critique augustinienne, qui est essentiellement grammaticale (*Creavit illum, masculum et feminam creavit eos*), le pluriel excluant un être androgyne. Pierre le Chantre donne un argument supplémentaire : ils ont bien été créés deux et il ne faut pas qu'un homme prétende abuser un autre homme en prétendant qu'il aurait eu les deux organes. La création de l'androgyne est réfutée par des arguments homophobes. Cette critique est davantage à replacer dans le contexte d'une lutte interne à l'église quand au célibat des prêtres récemment imposé.
- **L'être a-sexuel** : interprétation favorisée aux le-VIe siècle par Philon d'Alexandrie (Ier s.), Origène (184-254), puis Jean Damascène (c.650-750). L'homme primordial est semblable aux anges, asexuel et immortel, comme il le sera après la résurrection des corps.

La création d'Eve :

Une création seconde et « à partir » du corps d'Adam

Devinette monastique : « Qui est mort sans jamais être né ? »

« Chi mori senz'esser mai nato ? »

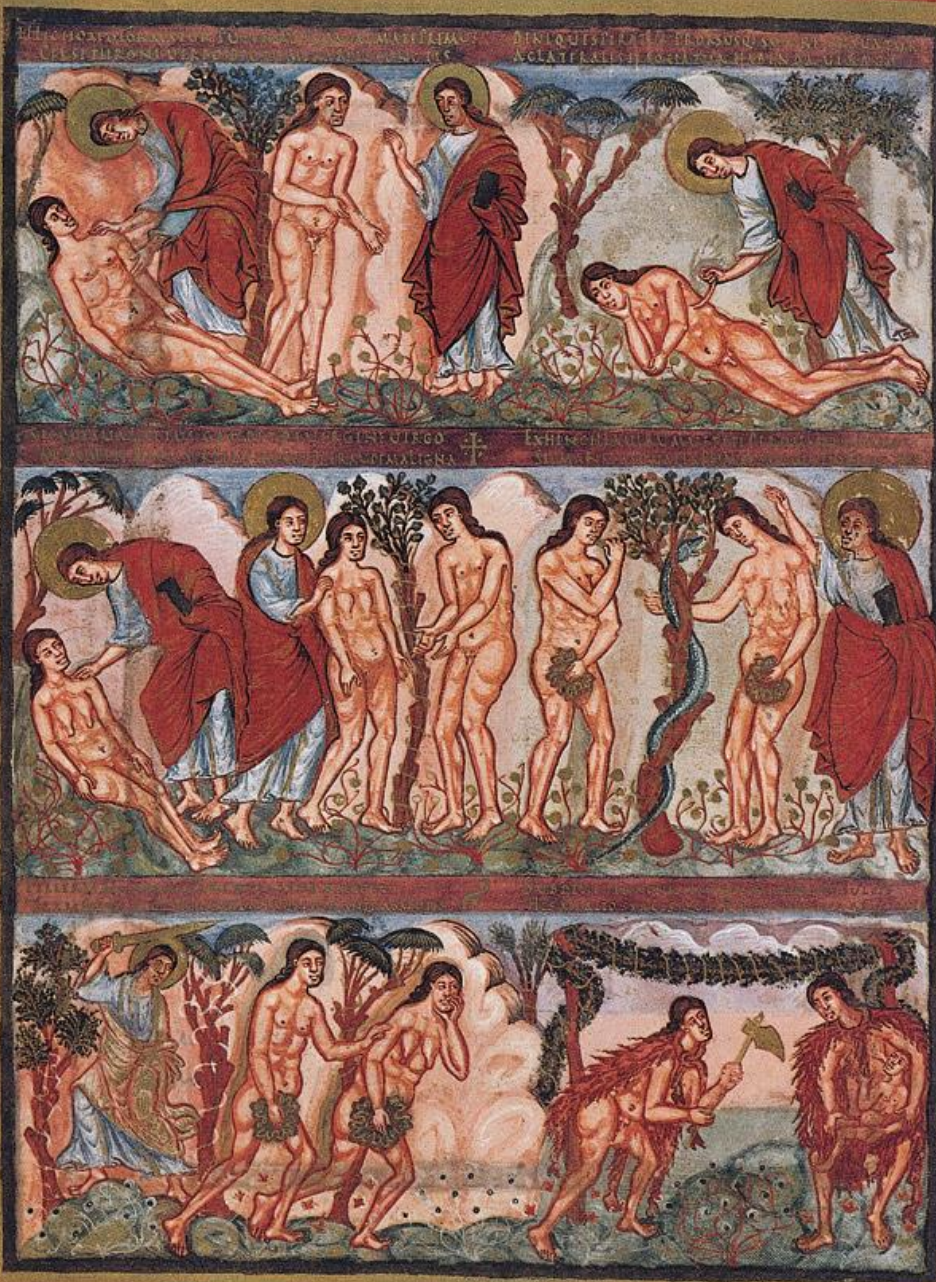
Source : Arturo Graf, *Leggende e superstizioni del Medioevo*, Milan, 1984



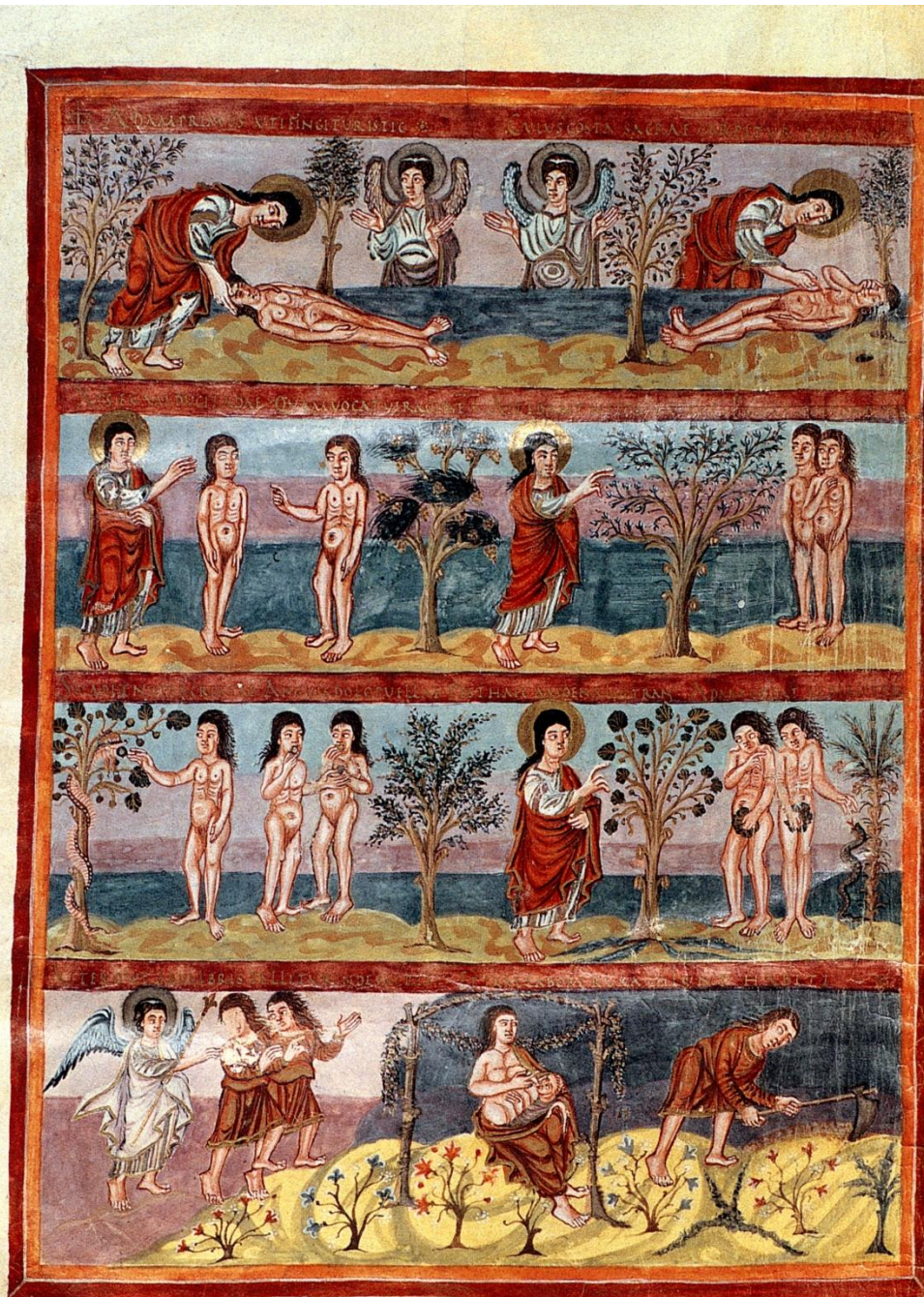
- Sarcophage « dogmatique », vers 330-350, Musée du Vatican. Découvert au XIXe siècle lors de fouilles à St Paul Hors les Murs à Rome.
- Dit sarcophage de la trinité car on interprète les trois personnage de gauche comme la Trinité créant Eve à partir d'Adam.



Incipit de la Bible de Saint-Paul hors les murs., vers 870. Une des Bibles les plus richement enluminées à l'époque carolingienne (35 pages d'incipit 24 miniatures en pleine page). Commandé par Charles le Chauve et offert au pape pour son couronnement.



Bible de Saint-Paul-hors –les-murs, Trésor ,
f. 7v. Création de l'homme, d'Eve et chute.
La création d'Eve est détaillée en trois
étapes : extraction de la côte, façonnage, et
présentation.



Bible de Moutiers Grandval, vers. 835, abbaye
Saint Martin de Tours. British Library, Add 10
546, f. 5



Herrade de Landsberg (morte en 1195), *Hortus Deliciarum*, c. 1180, Manuscrit encyclopédique pensé et sans doute enluminé par elle-même alors qu'elle était abesse de Hohenburg en Alsace. Le manuscrit fut détruit éndant la guerre de 1870 et n'est connu que par des copies partielles effectuées par Christian Moritz Engelhardt



20. Herrade de Landsberg,
Hortus Deliciarum, vers 1180, détail.

F. 17, d'après l'édition du Warburg Institute. Par effet de synthèse, l'image montre la création d'Eve à partir de la côte en fusionnant la femme et la côte.

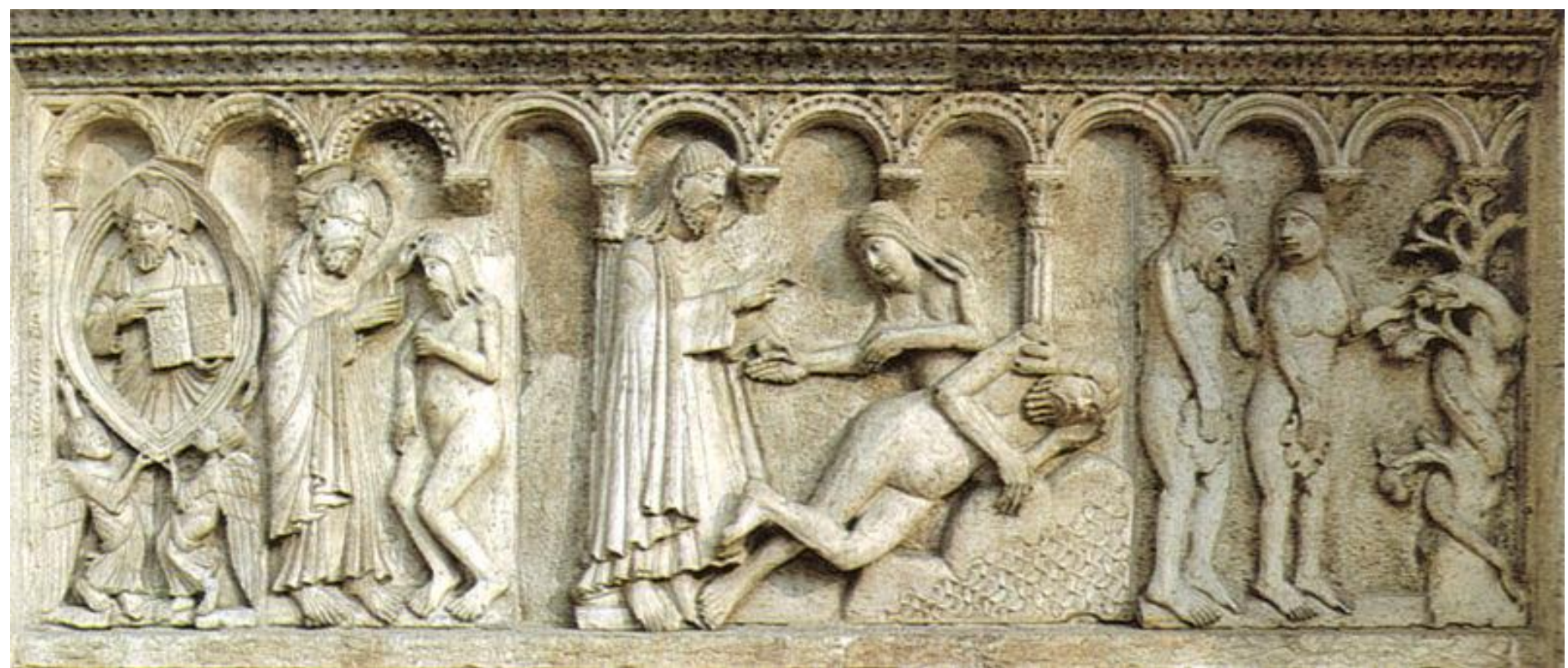
to his wife. 7 himbroð buta on anan flæsc. 7 himbroð buta
buta adam 7 his wife naode. 7 him dar ne sear mode.



E ac swylce seo næddre par seapre donne ealle daodre
nytanu. de god seporhte ofer eorðan 7 seo næddre cpað

Paraphrase d'Aelfric, Premier témoignage de la « nouvelle iconographie », observée par Roberto Zapperi dans *L'homme enceint. L'homme, la femme, le pouvoir*, Paris, PUF, 1983.

2^e quart du X^es. Ce manuscrit est une adaptation en vieil anglais des six premiers livres de la Bible. Manuscrit original montre l'inventivité de l'enluminure anglo-saxonne du X^es. On y a remarqué l'apparition de Moïse cornu commentée par Ruth Melinkoff, ou l'apparition d'une machoire d'âne pour le meurtre d'Abel, étudiée par Meyer Schapiro.



Cathédrale de Modène, Genèse. Œuvre attribuée à Wiligelmo, v. 1099

Son nom nous est parvenu grâce à l'inscription latine *Inter scultores quanto sis dignus honore claret scultura nunc wiligelmæ tua*, datée 1099. Placée sur une dalle de la façade occidentale de la cathédrale de Modène, l'inscription soutenue par les figures d'Hénoch et Élie, prophètes immortels, symbolise bien la pérennité de l'auteur et de son œuvre, jusqu'à nos jours.



La côte et l'extraction du corps peuvent aussi coexister. Stammheim Missal, c. 1170, MS. 64



Jacob van Meerland, Spiegel Historiae, Flandres, c. 1325, Koninklijke Bibliotheek, NL



26. Bible de Millstatt, vers 1180-1200, détail.

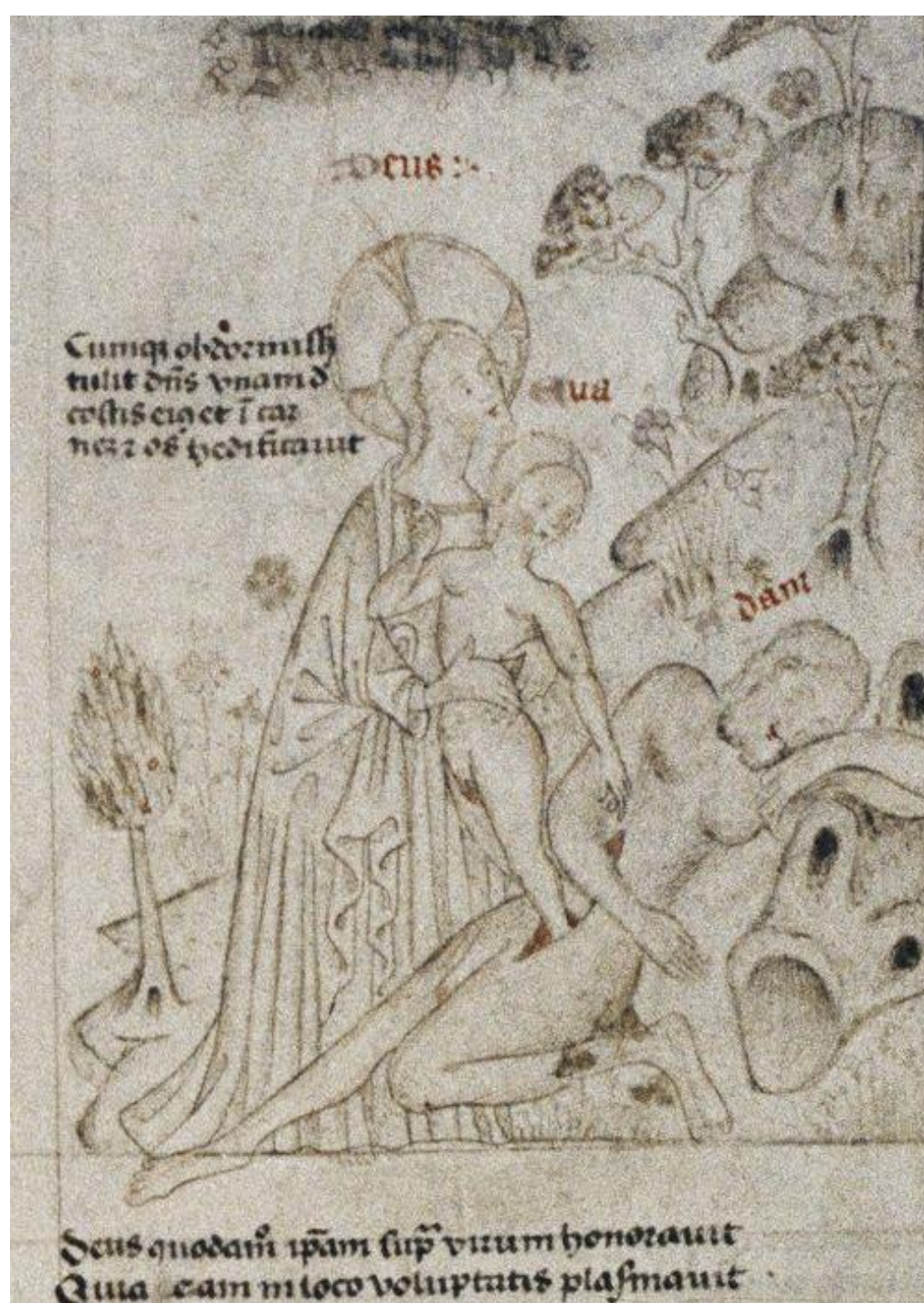


27. Scriptorium de l'abbaye de Zwiefalten, vers 1138-1147, détail.

Deux rares images, citées par Jérôme Baschet, dans *Eve n'est jamais née* « , dans *Eve et pandora...*, op. cit. P. 132. Elles font montre d'un iconographie en recherche, variée, cherchant à épuiser les possibilités pour donner à voir le lien entre les deux premiers êtres.

Les textes d'exégèse, d'Augustin à Thomas d'Aquin, en passant par Pierre le mangeur et Pierre Lombard ne parlent jamais de naissance à propos d'Eve, elle est « aedificata », « creata », « facta ». Le vocabulaire est véritablement celui de la création non de la naissance. Elle est faite à partir de la *costa* (côte et côté) qui deviendra *le latus*. Dieu a fait l'homme comme une image, à son image. Et d'une partie de sa création, il en a fait une autre, image de l'image. Ce que les textes et les images cherchent à montrer, c'est qu'il font une seule chair « una caro », comme le font mari et femme, et qu'il sont le modèle d'un mariage non incestueux.

Rappelons que ces images adviennent à la fin du XI^e siècle, soit au moment où commence à s'imposer le mariage dit « grégorien » consensuel et indissoluble, faisant des époux une seule chair. L'inceste est alors toujours prohibé au septième degré de parenté, selon une règle qui est la plus étendue connue par les spécialistes de la parenté.



Speculum humanae salvationis (Miroir
du salut de l'humanité), Oxford,
Bodleian Library, ms Douce 204, f. 1. V.
1430-1450

Ici on trouve, exceptionnellement un
naissance qui ressemble aux naissances
par césarienne.



Faits et dits des romains, la naissance
de César, v. 1360-1280. BL, Roy, 16g VII,
f. 219

2. Femmes créatrices et non seulement créatures.



Hildegarde von Bingen,, portrait
d'auteur, *Liber scivias*, abbaye
Sankt Hildegard d'Eibingen.

P. S. TO AVID
 AID
 gl'aris
 inma
 licia!
 qui
 potens
 es iniq
 tate. To
 inuisti
 lingua
 ta die
 ciam cogitauit
 tua. sicut nouacu
 la acuta fecisti dolum.

Dilexisti maliciam sup benignitatem!
 iniquitate magis quam loqui equi
 tatem. O dilexisti omnia uerba p'cipi
 tationis. lingua dolosa. Propterea
 ds destruet te in finem. euellet te

Claricia, portrait d'auteur, Baltimore, Walters Art Gallery, ms W 26, f° 64.

are:
ilio di
m m
spu
pma
ta se
hui
no. nec
s filij
ma e
is est.
atem:
umto
fosas
ue ne
refur
i q. i
cu gau
car
s ho
ura
is pau

et etna facietas: sine ulla pturba
tione manebit etna securitas: si
ne aliq miseria cecedit etna felici
tas. p xpm dnm nrn. Sermo Sea

ti 10

fil epi: de dā &



goliad imane

holte demē.

Rs ds cū

dā regē

pō deth

zisset. cū

p dno singu

homines ac dū

los
los attingeret pumaret cane
tos plurimos pnderet de quoy mi
mo eligeret regē. rectorē pponet.
duce pto psecisset: inuenit dā cui
mū cūfiri n potuit. cui q testimo
niū reddidit dicens. Inueni dā uirū
sedm cor meū: q facit omnē uolunta
tē meā. O beatū dā scīssimū meritiū q
laudat ds pdicat dñs: iudex pferet

Portrait d'auteur de Guda, Francfort, Stadt- und
Universitätsbibliothek, Ms. Barth. 42
(anciennement Ms. lat. 13601), f° 110vb

L'époque romane voit abonder ces autoportraits référencés par un nom. Béatrice Fraenkel les a justement désignés comme « signatures en autoportrait » ; le modèle le plus illustre, quoique bien plus ancien, en serait la silhouette agenouillée, image de lui-même que Raban Maur, abbé de Fulda vers 810, surimpose à un texte en y glissant, tirées des mots de ce dernier, les lettres formant une prière qui le nomme : « Je te supplie, ô Christ, dans ta clémence et ta bonté, de me justifier, moi Raban »

Quoique plus rares, les femmes ne sont pas absentes de la cohorte de scribes et d'artistes qui disent avoir écrit, « décoré » ou « peint » des manuscrits. Beaucoup des grands monastères féminins du Moyen Âge possédaient un scriptorium, c'est-à-dire un atelier où étaient conçus ou copiés les manuscrits : la division du travail y était plus ou moins poussée mais elle restait aux mains des religieuses. L'abbesse de Chelles, une sœur de Charlemagne, fit travailler une dizaine de ses religieuses, dont nous connaissons les noms, aux trois volumes d'un Commentaire des Psaumes d'Augustin commandé par l'archevêque de Cologne. En 975, le prêtre Senior qui copia le Commentaire de l'Apocalypse de Beatus encore conservé dans la cathédrale de Gérone, fut secondé, pour l'illustration de ce splendide manuscrit, par un homme, Emeterius, et une femme, « Ende, peintre et servante de Dieu ». Vers la fin du XIIIe ou au XIVe siècle, les femmes sont bien documentées dans les ateliers laïcs de Paris ou Bologne, où elles travaillent aux côtés d'un mari ou d'un père. Peut-être des peintres ou calligraphes travaillaient-elles aussi, dès avant cette période tardive, dans un scriptorium prolongeant la clôture monastique, non pas en tant que religieuses, mais comme laïques, pour le compte de l'établissement ou de quelque puissant personnage.

Christiane Klapisch-Zuber, « Guda et Claricia : deux « autoportraits » féminins du XIIe siècle », Clio. Femmes, Genre, Histoire [En ligne], 19 | 2004, 19 | 2004, 159-163.

« Cependant, à propos des femmes douées pour la peinture, je connais moi-même une certaine Anastaise dont le talent pour les encadrements et bordures d'enluminures et les paysages des miniatures est si grand que l'on ne saurait citer dans la ville de Paris, où vivent pourtant les meilleurs artistes du monde, un seul qui la surpasse. Personne ne fait mieux qu'elle les motifs floraux et décorations des livres, et l'on estime tant son travail qu'on lui confie la finition des ouvrages les plus riches et les plus fastueux. Je le sais par expérience car elle a peint pour moi certaines bordures qui sont, de l'avis unanime, d'une beauté sans commune mesure avec celles exécutées par les autres grands maîtres ». (Christine de Pizan, *Livre de la cité des dames*, ed et trad Stock, p. 113)



Christine de Pizan, Cité des Dames, Paris, BnF,
fr. 24293, fol. 7.



« Qui sont les femmes ? qui sont-elles ? sont-ce serpents, loups, lions, dragons, guivres ou bêtes dévorantes, ennemies de la nature humaine ?.. et, par Dieu, ce sont vos mères, vos sœurs, vos filles, vos femmes et vos amies. Elles sont vous-mêmes et vous êtes elles-mêmes »
(Christine de Pizan, *Lettre*).
Christine de Pizan (1364-1430)

3. Eugénie-Eugène, image par delà le genre

Ménologe de Basile II, manuscrit, Biblioteca apostolica vaticana,
Vat. Gr. 1613, 1001-1016,

✠ ΠΗΝΙ ΤΩ ΑΥΤΩ ΚΑ. ΑΘΛΗΣΙΣ ΙΗΣΑΓΙΑΣ ΜΑΡΤΥΡΟΣ
ΕΥΓΕΝΙΑΣ ΚΑΙ ΤΩΝ ΕΥΝΑΥΤΗ.



ΠΙΤΗΣΑΙ ΛΕΙΑΣ ΚΟΜΟΥ. ΚΩΛΙΘΡΙΑΙ ΚΥΒΡΙΑ. ΘΥΓΑΤΗΡ ΦΙ



λείασκομόδου. λίωλιάραι κληρίαι. θυγάτηρ φι
δωάρχου ρόμης. του δε. πρσ αυτή σείσαλς



Légende dorée, Traduction en catalan, BnF
Esp. 44, fin XIIIes.

Frontal d'Eugénie, Saga, commune de Ger, conservé au musée des Arts
décoratif de Paris, fin XIIIe s., attribué au maître de Soriquerola (legs E.
Peyre, inv. PE 121)



